

Les traites vues d'Afrique

Des millions de destins brisés, qui enrichissent des royaumes esclavagistes africains, des trafiquants arabo-musulmans et des commerçants européens. Les traites négrières ont une histoire terrifiante.

L'esclavage a existé dans toutes les sociétés jusqu'à récemment. On ne naît pas « esclave », on le devient. Est « esclavisé » l'individu possédé comme un objet, un outil sans existence propre, ne serait-ce que parce qu'il est, en particulier dans les sociétés africaines, sans ancêtres; c'est un étranger déraciné. L'esclavage préexistait aux traites (ou commerce) en Afrique. Le statut n'y était pas plus enviable qu'ailleurs, d'autant qu'arraché à ses ancêtres, l'esclave transmettait ce manque à sa descendance.

Les trafics internes à l'Afrique

Toujours, l'esclavage a été source de profits pour les divers partenaires impli-

CATHERINE COQUERY-VIDROVITCH

Historienne spécialiste de l'Afrique, professeure émérite à l'université Paris 7, auteure notamment de *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*, La Découverte, 2011; *Les Routes de l'esclavage africain, histoire des traites africaines 6^e-20^e siècle*, Albin Michel/Arte, 2018.

qués: marchands, armateurs, exploitants agricoles ou autres. En Afrique aussi, les chefs tiraient avantage du trafic: ce fut le cas aussi bien des souverains côtiers et des grands traitants de mèche avec les Européens - d'où l'apparition de nouvelles entités politiques greffées sur les circuits internationaux - que des petits racleurs et brigands dans l'arrière-pays. Il y eut donc en Afrique, immense continent morcelé en nombreuses formations politiques indépendantes, deux groupes antagonistes: les razzieurs et les razziés. Si au Sahel, les femmes esclaves étaient utilisées comme concubines, elles pouvaient dans d'autres régions être des épouses raptées: en régime « matrilineaire », le rapt était pour l'homme le seul moyen de s'approprier sa descendance aux dépens de son épouse, puisque l'esclave était privée de lignage. Cette pratique garantissait une descendance aux hommes, palliant les effets d'une importante mortalité infantile.

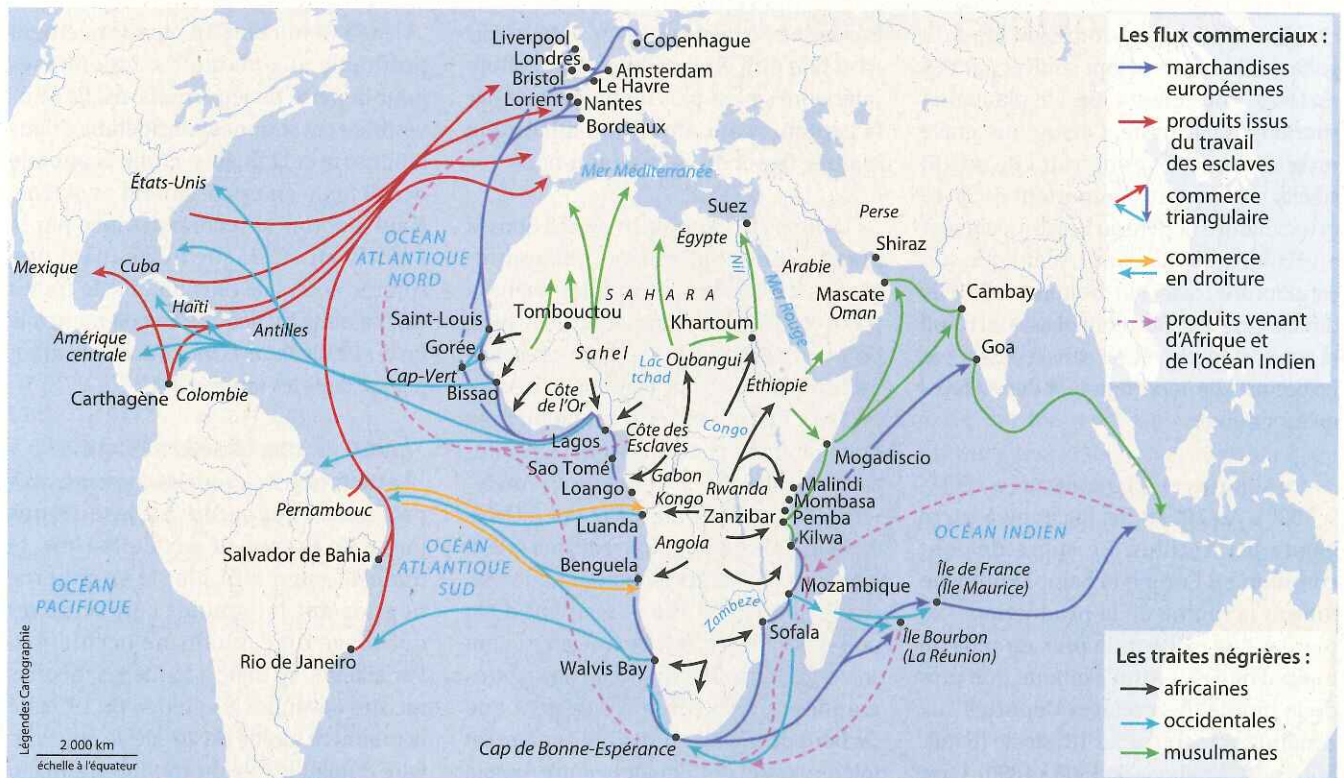
La traite, et les armes que les Européens fournissaient aux royaumes esclavagistes comme monnaie d'échange pour les captifs, alimentèrent une économie de violence. Les récits d'esclaves racontent à peu

près tous la même histoire: les Africains ne vendaient pas « leurs frères », sauf en cas d'agissement répréhensible (sorcellerie ou crimes), et la prison n'existait pas. Ils vendaient des « étrangers ». Un récit du 18^e siècle raconte qu'un esclave enlevé près du lac Tchad dans son enfance, vendu de proche en proche pendant des années, aboutit sur la côte atlantique, « stocké » dans un hangar pour embarquer sur le premier navire négrier.

La traite arabo-musulmane (8^e-20^e siècles)

La traite des Noirs commence à partir du 7^e siècle avec l'islamisation du Maghreb. Le texte le plus ancien remonterait au 7^e siècle (652): le *baqt* signé avec les Nubiens par le conquérant arabe Abdallah ben Sayd d'Égypte conclut la paix moyennant un tribut de 360 esclaves par an. En Mésopotamie, au 9^e siècle, a lieu une grande révolte d'esclaves « zanj » (noirs).

Les empires médiévaux du Soudan occidental, Ghana, Mâli, Songhaï, ont assis leur richesse sur l'exportation de l'or et des esclaves. L'empereur du Mâli, Mansa Moussa, converti à l'islam, fit le pèlerinage



Les traites négrières, 1700-1850.

de la Mecque en 1324. Il apporta au Caire tant d'or qu'il provoqua une énorme inflation, et était accompagné de quelque 2000 esclaves. Entre le 10^e et le 16^e siècle, la moitié des esclaves déportés dans le monde musulman (env. 4 millions) auraient été « traités » à travers le Sahara. Le trafic s'amplifia au 19^e siècle avec les empires de jihad ouest-africains, des théocraties musulmanes qui conquièrent l'ouest africain en réaction aux premières avancées européennes. Au total, le commerce transsaharien aurait vu transiter 8 millions d'esclaves.

La côte orientale, de la mer Rouge à l'île de Mozambique, fut le champ continu d'une traite importante. L'apogée de la traite dans l'océan Indien se situe au 19^e siècle, en raison du déclin de la traite atlantique. Les fusils, cédés autrefois par les Européens aux États esclavagistes ouest-africains, devinrent inutiles. Ils furent vendus comme « armes de traite » au monde arabo-musulman d'Afrique orientale. Inauguré en 1869, le canal de Suez facilita ce trafic en établissant un contact direct entre Méditerranée et mer Rouge. Dans le sultanat de Zanzi-

bar, dominant la côte orientale d'Afrique depuis Oman (en Arabie du Sud) jusqu'à l'île du Mozambique, Arabes, Indiens, Swahili et Africains islamisés pratiquèrent la traite vers l'Asie (environ 4 millions de victimes) et démultiplièrent les plantations esclavagistes locales (clou de girofle, canne à sucre, coco, sisal, etc.).

Les traites atlantiques

• La traite lusophone (15^e-16^e siècles).

L'Atlas catalan, réalisé en 1375 par un juif de Majorque renseigné par les Arabes, révèle aux Européens d'où provenait l'or reçu d'Afrique du Nord : y est représenté l'empereur Mansa Moussa sur son trône (celui-là même qui causa une inflation au Caire sur la route de son pèlerinage à la Mecque), muni d'une couronne et d'un sceptre en or, sur les rives des fleuves Sénégal et Niger. Dès lors les Portugais arment la flotte qui se lance le long de la côte atlantique depuis Ceuta (au Maroc) en 1415 jusqu'au cap de Bonne-Espérance (1488). Les relations luso-africaines se développent au long du 15^e siècle. Lorsque les rois très catholiques Ferdinand et Isabelle chassent musulmans et juifs de la

péninsule, en 1492, une trentaine de commerçants (dont une moitié de juifs) se retrouvent sur les îles désertes du Cap-Vert, d'où ils achètent des femmes sur la côte africaine... Métisse dès l'origine, la population s'adonne au commerce : or, épices, esclaves. Le processus de créolisation s'engage ; le portugais devient la langue des affaires quelle que soit la couleur de peau.

Les Portugais s'installent en Angola aux dépens du roi du Kongo, converti au christianisme en 1497. « *Senhoras* » et « *Signares* » épousées par les Européens prennent part aux affaires. La première « traite triangulaire » s'organise entre le Kongo, fournisseur d'esclaves pour les Portugais. Ceux-ci les débarquent sur la côte de l'Or, plus au nord, où les Africains côtiers leur vendent en échange le métal précieux fourni par ceux de l'intérieur demandeurs d'esclaves. C'est au 17^e siècle, avec l'essor des plantations américaines, que la côte de l'Or va devenir à son tour exportatrice d'esclaves. Les Portugais ont importé la canne à sucre d'Inde et d'Égypte, et l'ont acclimatée →

→ dans l'île de São Tomé, au fond du golfe du Bénin. Ils la font cultiver par des esclaves, « inventant » ainsi la plantation sucrière esclavagiste. Lorsqu'une grave révolte des esclaves détruit l'île au 16^e siècle, les planteurs emportent esclaves et technique sucrière au Brésil (découvert en 1500). La traite dans l'Atlantique sud est alors une traite « en droiture » : elle relie directement les côtes congolaises au Brésil et aux îles, aller et retour sans repasser par Lisbonne. Elle déportera 45 % des esclaves en Amérique.

• **Le commerce triangulaire (v. 1650 - v. 1800).** Au 18^e siècle, la canne à sucre gagne les Antilles. Le sucre devient commun en Europe et Saint-Domingue fournit la moitié de la production. Les plantations exigent de plus en plus de main-d'œuvre, ce qui explique que près de la moitié des esclaves déportés aux Amériques le soient au 18^e siècle (6 millions sur 13 millions de 1508 à 1890). C'est la période la plus massive de la traite, qui domine cette fois dans l'Atlantique nord au départ des ports britanniques et français : Liverpool, Nantes, Lorient, La Rochelle, Bordeaux, etc.

En Afrique occidentale, des royaumes négriers se développent dans l'arrière-pays : royaume d'Abomey, royaume Achanti, cités-États du delta du Niger et du Cameroun. Leur essor et leur déclin (v. 1700 / v. 1860) est synchrone de l'évolution de la traite atlantique. Le roi Ghézo du Dahomey (1818-1858) invite chaque année les traitants occidentaux dans sa capitale pour ses grandes fêtes des « coutumes » où sont vendus, ou sacrifiés pour honorer les ancêtres, des centaines d'esclaves.

C'est aussi l'époque où l'esclave se définit, désormais, par sa couleur. Jusqu'alors, y compris dans l'Europe médiévale, les esclaves pouvaient être blancs - le terme d'esclave vient d'ailleurs du mot « slave », désignant les hommes venus des grandes steppes du nord et réduits en esclavage. Mais la traite européenne moderne va assimiler les esclaves aux Noirs, comme en témoigne le nom même du « Code noir » de Colbert (1685). Tout

esclave ne peut être que noir, et tout Noir n'est bon qu'à être esclavisé. La « culture inférieure » n'est plus identifiée que par la couleur : cette invention atlantique marque l'essor du racisme anti-noir.

• **La fin de la traite au 19^e siècle.** Sous la pression des mouvements philanthropiques, les Britanniques interdisent la traite en 1807, à un moment où elle reste pourtant très rentable. Le choc primordial est la révolte de Saint-Domingue à partir de 1792. Elle aboutit en 1804 au premier État noir indépendant (Haïti). La révolution industrielle est amorcée en Angleterre et Londres se découvre des intérêts économiques autres. L'interdiction relève aussi, en pleine guerre napoléonienne, d'une stratégie d'affaiblissement de la puissance maritime française en ruinant son commerce international. Les autres grandes puissances ne s'engagent que du bout des lèvres en 1815, et la traite est tolérée au sud de l'Équateur entre Angola et Brésil jusqu'en 1840. Reste que la traite est paradoxalement liée à la modernisation économique : le coton esclavagiste du Sud des États-Unis approvisionne l'industrie textile britannique.

Les Africains utilisent désormais sur place les esclaves qu'ils ne peuvent plus exporter. Ces derniers deviennent des soldats au service des conquêtes du 19^e siècle : empires de jihad en Afrique occidentale (Ousmane Dan Fodio, El Hadj Omar, Samori) qui « esclavagisent » les peuples conquis, empires esclavagistes en Afrique centrale (Rabah) et orientale (Mirambo, Tippu Tip). Les esclaves produisent aussi les matières premières tropicales qui, exportées, seront nécessaires à la révolution industrielle : oléagineux (arachide, huile de palme, coprah), bois de teinture pour l'industrie textile, etc. L'esclavage s'intensifie sur le continent, tandis que sa suppression par les Britanniques aux Antilles (et au Cap) intervient à partir de 1833 (1848 pour les colonies françaises, 1863 aux États-Unis, 1888 au Brésil). Les colonisateurs n'interdiront l'esclavage interne au sein des sociétés « coutumières » qu'au début du 20^e siècle.

Cette interdiction fut paradoxalement profitable aux planteurs, indemnisés pour la perte de leurs esclaves. Ils réinvestirent ces sommes considérables dans l'industrie et la finance d'une économie occidentale en mutation. En revanche, Haïti n'obtint sa reconnaissance par la France, en 1825, que moyennant une somme colossale (90 millions de francs or). La dette fut acquittée seulement à la fin du 19^e siècle, avec des intérêts courant jusque dans les années 1940.

Bilan d'une triste histoire

La traite négrière a eu des conséquences profondes, qui perdurent jusqu'à nos jours. En Europe et aux États-Unis, la main-d'œuvre noire et le commerce négrier ont largement contribué au décollage du capitalisme occidental. Par ailleurs, ce trafic a fondé les théories racistes devenues le « credo » du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle, qui vont faire oublier le rôle du continent africain dans l'histoire du monde. La traite engendra des violences incroyables sur le continent africain, sur les navires négriers et sur les plantations esclavagistes. Pour le continent africain, la diaspora multiséculaire des populations subsahariennes (au total environ 50 millions d'êtres humains) eut sur le continent des conséquences graves, géopolitiques, démographiques, économiques, environnementales et culturelles. En matière démographique, la traite explique par exemple la répartition actuellement très inégale des populations entre noyaux surpeuplés (comme au Rwanda, qui fut une zone refuge au cœur du continent) et régions sous-peuplées (comme le Gabon, où la traite fut au contraire continue du 15^e au 19^e siècle).

Enfin, la circulation des esclaves dans le monde entier (on retrouve des esclaves noirs à Canton en Chine au 10^e siècle ; un million d'entre eux furent importés en Europe) a suscité syncrétismes et métissages de toutes sortes. L'histoire des multiculturalités qui en sont issues reste encore à connaître. Quant au souvenir, inconscient ou non, de ce drame, il reste vivace chez les descendants des esclavisés comme des esclavagistes. ●